

CONFÉRENCE PHILOSOPHIQUE

“Plus l’être humain sera éclairé, plus il sera libre.”

Voltaire

COOPÉRATION, SOLIDARITÉ ET ALTRUISME ANIMAUX

La pluralité des relations animales non-compétitives

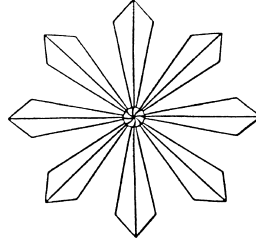
CONFÉRENCE PAR ÉRIC LOWEN



Association ALDÉLAN Toulouse
pour la promotion de la Philosophie

MAISON DE LA PHILOSOPHIE
29 rue de la digue, 31300 Toulouse
Tél : 05.61.42.14.40
Email : philo@alderan-philo.org
Site : www.alderan-philo.org

conférence N°1600-366



COOPÉRATION, SOLIDARITÉ ET ALTRUISME ANIMALES

La pluralité des relations animales non-compétitives

Conférence d'Éric Lowen donnée le 21/01/2017
à la *Maison de la philosophie* à Toulouse

Depuis le 19ème siècle s'est imposée l'image du monde animal dominé par le «*struggle for life*», par la concurrence pour les ressources, par la compétition permanente entre espèces, entre les proies et les prédateurs, par la seule loi du plus fort et l'élimination des plus «faibles». Ces conceptions, faussement attribuées à Darwin et reposant sur une compréhension erronée de la sélection naturelle, sont une caricature des rapports entre les êtres vivants. De telles représentations du vivant servaient à justifier des politiques sociales (comme chez Spencer) ou à renforcer l'image «positive» de l'Humanité, caractérisée par l'altruisme, la coopération et la solidarité. Bien sûr que de tels faits existent, mais ils sont loin d'être les seuls. Or, les cas de symbiose, de mutualisme, de coopération, d'échanges de services, de solidarité et d'altruisme sont tout aussi nombreux dans le monde vivant. Diverses espèces poussent l'altruisme jusqu'à l'adoption, certains animaux interviennent parfois pour sauver un animal d'une autre espèce que la leur. Ces comportements ne sont donc pas le monopole de l'Humanité, ce qui oblige à reconsidérer autant l'idée de l'animalité que de l'humanité, que l'origine de la morale et de l'éthique, qui longtemps ont été pensées comme provenant des religions, alors que manifestement elles sont d'origine naturelle et évolutive.

COOPÉRATION, SOLIDARITÉ ET ALTRUISME ANIMALES

La pluralité des relations animales non-compétitives

*L'instinct social [...] peut être attribué à l'habitude,
mais plus sûrement à la sélection naturelle.
Charles Darwin (1809-1882)
La descendance de l'homme, 1869*

I INTRODUCTION

- 1 - Une conférence pour mieux comprendre le vivant et l'animalité
- 2 - Une dimension forte de la révolution animale, celle de l'altruisme animal
- 3 - Une inversion de l'image négative de l'animal, touchant à la violence et à la morale

II LA CONCEPTION DE L'ANIMAL BESTIAL

- 1 - Une image de l'animal relativement récente, née entre le 18ème et le 19ème siècle
- 2 - Une représentation ne provenant pas pour une fois des croyances religieuses
- 3 - Au contraire, les croyances religieuses pouvaient accorder une forte moralité à des d'animaux
- 4 - Une distinction dualiste et qualitative entre l'homme être *moral* et l'animal être *naturel*
- 5 - Le comportement humain étant à la fois une exception et supérieur à celui de l'animal
- 6 - L'homme, être moral, se comportait de *manière civilisée, morale, non instinctive, rationnelle, régulant ses appétits et ses passions, altruiste, charitable, capable de respecter les lois morales raisonnables et divines*
- 7 - À l'inverse, l'animal, être de la Nature, se comportait de manière bestiale, instinctive, violente, pulsionnelle, égoïste, pris dans le *struggle for life* et la loi du plus fort
- 8 - Les comportements de coopération, de solidarité et d'altruisme étaient réservés à l'homme
- 9 - Des représentations provenant de l'interaction entre les notions de civilisations, d'éducation, de progrès et la révolution darwinienne
- 10 - La conception que la «civilisation» distinguait *l'homme civilisé du sauvage, du barbare...*
- 11 - L'homme devenant «homme» par *l'éducation*, il domptait ainsi sa nature animale
- 12 - Si progrès il y a, ce qu'il y a avant nous est *inférieur, moins développé, moins élevé*
- 13 - Que l'homme descende du singe soit ! mais au moins que nous ne nous comportions pas comme des animaux !
- 14 - Puisque ce n'était pas par sa corporalité que l'homme se distinguait de l'animal, il fallait que ce soit par son esprit
- 15 - Notre esprit nous donnait l'intelligence et des comportements moraux supérieurs
- 16 - Les animaux n'ayant ni culture, ni civilisation, ni intelligence, n'avaient que des comportements instinctifs, primitifs, égoïstes, violents et bestiaux
- 17 - Depuis le 19ème siècle, s'est imposée l'image du monde animal dominé par le *Struggle for life*, la loi du plus fort, la compétition sans merci et l'élimination des plus faibles
- 18 - L'incompréhension de la sélection naturelle, des thèses spencériennes et non darwiniennes
- 19 - Une vision que l'on appliquera aussi pour les hommes «non-civilisés», «sauvages», «primitifs»
- 20 - S'il y avait le mythe du *bon sauvage*, il y avait surtout le mythe du sauvage tout court
- 21 - Des conceptions qui servaient à renforcer l'image positive et la supériorité de l'humanité, voire à justifier des politiques sociales et de colonisation

III L'OMNIPRÉSENCE DES COMPORTEMENTS NON-COMPÉTITIFS

- 1 - La remise en cause dès la fin 19ème siècle de ces représentations de l'animal et de l'humain
- 2 - Le début d'une polémique aux fortes implications politiques
- 3 - L'exemple de l'ouvrage *L'entraide un facteur de l'évolution* de Kropotkine en 1902
- 4 - La découverte progressive de nombreux comportements non-compétitifs dans le vivant
- 5 - Une diversité de comportements «non-compétitifs»

A - Les symbioses : association obligatoire de deux organismes (endosymbiose ou exosymbiose)

B - Le mutualisme : une interaction durable non-obligatoire à bénéfices réciproques

C - Le commensalisme : une interaction non-obligatoire à bénéfice unilatéral

D - La coopération ponctuelle (interspéciste)

E - La coopération sociale (intraspéciste)